

TEMOIGNAGE

« J'ai grandi dans un pays en construction »

Natalia a quitté la Moldavie il y a 15 mois pour refaire sa vie à Auvernier, auprès de son époux d'origine jurassienne. Cette femme de 25 ans travaille comme sommelière à Serrières.

« **E**nfant, j'allais à l'école à pied, il n'y avait pas de danger même dans la capitale », se souvient Natalia, évoquant son passé de petite fille à Chisinau en Moldavie. La place de jeu entourée de quatre immeubles représentait alors le centre de son univers. Il y a quinze mois, elle a quitté sa mère, son grand frère et ses « amis de toujours » pour s'installer à Auvernier. Elle vit aujourd'hui avec son mari dans un appartement « plus petit que celui de ses parents » mais avec une belle vue sur le lac et les montagnes. « J'ai été fascinée par le relief de la Suisse. La plupart des gens ici ne connaissent pas la Moldavie. C'est une région très plate, qui se situe entre l'Ukraine et la Roumanie », raconte Natalia avec douceur.

Bouleversements sociaux

Cette femme au sourire facile et un brin timide a grandi dans une famille ouvrière en banlieue de la capitale moldave. Durant des années, sa mère a travaillé le bois dans une usine alors que son père était chauffeur de taxi... jusqu'à ce que la circulation chaotique de Chisinau ne lui soit fatale. Natalia avait 9 ans lorsqu'il est décédé dans un tragique accident de la route. Veuve, la mère de Natalia a dû subvenir seule aux besoins de ses deux enfants dans un contexte de profonds bouleversements. En 1991, la Moldavie a obtenu l'indépendance suite à l'effondrement de l'URSS. « Ce fut une véritable révolution pour mon pays qui a toujours été sous la domination de la Russie ou de la

Roumaine, commente Natalia. Mais la situation économique est devenue très difficile ; beaucoup d'usines ont fermé, notamment celle de ma mère. » Reste que l'indépendance fut aussi synonyme de liberté pour le peuple moldave. Considérés comme inférieurs par les émigrés russes, les premiers habitants du pays ont vu leur culture, leur langue et leur dignité s'émietter au fil des ans. « Quand je rencontrais quelqu'un dans la rue, je ne lui parlais jamais en moldave par peur de commettre un impair. Aujourd'hui, la situation s'est inversée et ce sont les Russes qui apprennent notre langue. C'est un symbole très fort pour nous... » Dans cet environnement en transformation, Natalia renonça à poursuivre ses études, le système éducatif n'étant pas encore au point...

Le monde des riches

A 18 ans, l'adolescente fut engagée comme serveuse dans un restaurant chic de Chisinau. Pour elle, ce fut la découverte d'un nouveau monde, celui, rempli de paillettes et de luxe, de la classe supérieure moldave. « Chez nous, les personnes ayant beaucoup d'argent ne peuvent pas être honnêtes, s'exclame-t-elle. L'eau du sous-sol représente notre seule richesse : c'est excellent pour l'agriculture mais ça ne permet pas de faire fortune ! Nous disons toujours : si un Moldave a beaucoup d'argent, c'est qu'il est bandit ». Suivant les critères de qualité locaux, la jeune femme apprit son métier de sommelière, débarrassant les assiettes dès que le client avait terminé, même si le reste de la table continuait à manger. « En Suisse, j'ai dû m'habituer à faire autrement », sourit Natalia qui travaille actuellement dans un restaurant à Serrières. « Si je n'avais pas trouvé rapidement un emploi, j'aurais

sûrement craqué, rester seule à la maison à attendre mon mari, ce n'était pas une vie pour moi ! » Cette femme de nature douce et calme restera à jamais reconnaissante envers ses premiers employeurs neuchâtelois. Ils lui ont donné une chance alors qu'elle vivait en Suisse depuis trois mois et parlait encore difficilement le français. « J'avais appris à l'école, mais ce n'était pas suffisant », commente Natalia qui se souvient, avec tendresse, de ses premières semaines de service à Neuchâtel. « Lorsque je ne comprenais pas les clients, je gardais le mot en mémoire et partais le répéter à ma patronne. Elle a été très compréhensive et m'a beaucoup aidée. Sans elle et son mari, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. » Et sans Patrick non plus. Natalia est venue en Suisse pour rejoindre son futur époux, qu'elle a d'abord connu par téléphone. Ils se sont vus pour la première fois à l'aéroport de Zürich où il était venu la chercher. Natalia a ensuite passé deux mois de vacances dans le canton de Neuchâtel, avant de revenir 6 mois plus tard pour s'y installer définitivement.

Victime de préjugés

L'accueil en Suisse fut chaleureux mais pas toujours dénué de préjugés. « A l'aéroport on m'a arrêtée pensant que je venais bosser dans un cabaret ! C'était très humiliant pour moi », confie Natalia le cœur serré. Cette femme de 25 ans voue une affection profonde à son époux et parle de lui avec tendresse et respect. Ils sont retournés ensemble en Moldavie pour se marier religieusement dans une église orthodoxe. « La cérémonie fut riche en symboles », se souvient Natalia, heureuse d'avoir célébré cet événement en famille. De retour à Auvornier, la jeune émigrée a perfectionné son français et a commencé à apprendre l'allemand. Elle rêve de faire un apprentissage de commerce ou pourquoi pas, travailler dans une garderie d'enfants ? En attendant, Natalia affine sa perception de la réalité helvétique. Son mari d'origine jurassienne lui fait découvrir les subtilités

des différentes mentalités cantonales ; elle sourit de nos « problèmes de röstigraben » qui lui rappellent les relations conflictuelles entre Russes et Moldaves...

Valérie Kern

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Moldavie en bref
Superficie : 33 850 km ² (pour 41 290 en Suisse)
Population : 4 267 000 habitants (pour 7 169 000 en Suisse), dont 13% d'Ukrainiens, 12% de Russes, 3,5% de Gagaouzes (minorité turcophone ayant obtenu un statut d'autonomie en 1994) et 2% de Bulgares.
Capitale : Chisinau
Chef de l'état : Vladimir Voronine (depuis 2001)
Langue officielle : le roumain, le moldave étant du roumain « dialectisé »
Histoire : En 1918 : la Bessarabie est annexée à la Roumanie avant d'être intégrée à l'URSS en 1940. De 1941 à 44 : la république socialiste soviétique de Moldavie est occupée par la Roumanie alliée de l'Allemagne. En août 1991 : le pays devient indépendant. En 1992 : de violents combats se produisent en Transnistrie, peuplée de russophones séparatistes. Intervention militaire russe. La situation est tendue aujourd'hui encore. En 2003 : croissance économique en hausse grâce notamment aux transferts d'argent des Moldaves travaillant à l'étranger. Ce pays qui espère une intégration à l'Union européenne reste le plus pauvre d'Europe.
Statistiques : 24 Moldaves vivent dans le canton de Neuchâtel.